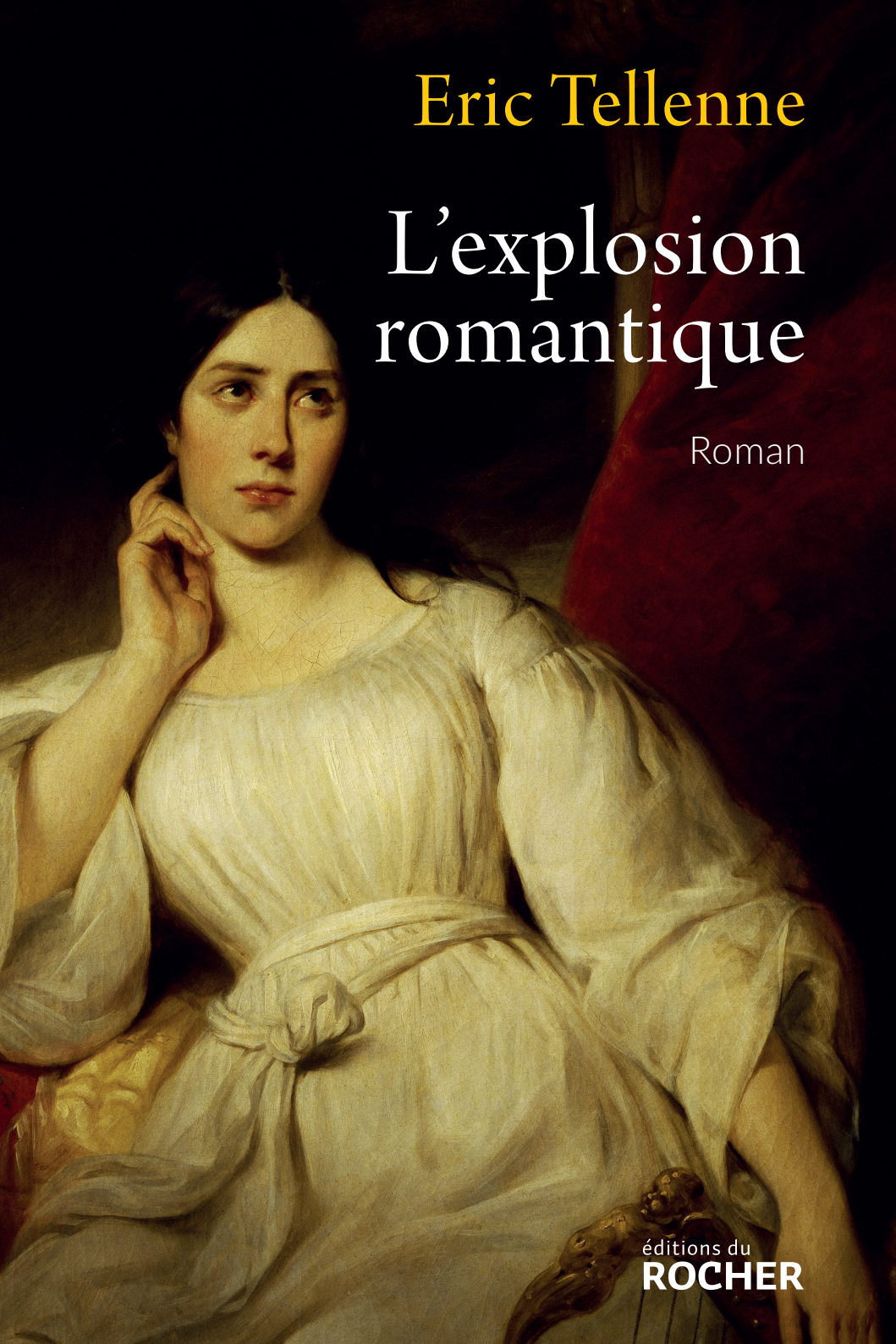




Eric Tellenne

L'explosion romantique

Roman

éditions du
ROCHER

L'explosion romantique

DU MÊME AUTEUR

Ronan et Loïza, Écriture, 2014.

La ligne de cœur, La Table Ronde, 2003.

Miss American Pie, Albin Michel, 2001.

La Clé des chants, Ramsay, 1997.

Un tas d'œufs frits dans un chapeau, Autrement, 1985.

Éric Tellenne

L'explosion romantique

Roman

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-07760-4
ISBN pdf : 978-2-268-08190-8

*Ce soir, tout va fleurir : l'immortelle nature
Se remplit de parfums, d'amour et de murmure,
Comme le lit joyeux de deux jeunes époux.*

Alfred de Musset,
La nuit de mai

I

Bonnets rouges à Besançon

C'était jour de fête à Besançon, en cette matinée de mai. La vieille cité de Bourgogne résonnait de trompettes, de tambours et de chants. On marchait en procession vers l'église Saint-Jean pour y célébrer le culte. La ferveur éclatait dans tous les regards, l'enthousiasme dans toutes les voix.

Le cortège traversa la ville, que domine la citadelle construite par Vauban. Il passa devant la façade Renaissance du palais de justice, celle médiévale de l'église des Carmes, les vestiges romains de la Porte Noire, témoignages du riche passé de la capitale burgonde.

En tête marchaient les jeunes filles. Comtoises blondes, de blanc vêtues, jetant des fleurs aux spectateurs. L'hymne était singulier, que modulaient leurs voix fraîches :

*Tremblez, ennemis de la France
Rois ivres de sang et d'orgueil :
Le peuple souverain s'avance,
Tyrans, descendez au cercueil¹ !*

C'était en 1793, le 2 prairial. La Révolution battait son plein. La tête de Louis XVI avait déjà roulé dans le panier, celle de Marie-Antoinette l'y rejoindrait bientôt.

1. *Le chant du départ*, c. 1794.

Après ce «Bataillon de l'Espérance» – les gamines en unique grecque –, défilaient les «Amis de la Liberté»: le Comité révolutionnaire de Besançon. Un groupe d'hommes décidés, en uniforme bleu sombre, ceints de l'écharpe tricolore. On reconnaissait là le juge Antoine Nodier, l'accusateur public Euloge Schneider, l'orateur jacobin Edelmann. Les citoyennes patriotes, coiffées de bonnets rouges et brandissant des emblèmes en carton doré – équerre et compas, étoile flamboyante –, précédaient les jeunes Jacobins. À leur tête, un garçon de treize ans: Charles Nodier, le fils du juge.

Le «citoyen Nodier fils» prononcerait tout à l'heure – honneur insigne – le discours de louange à Bara et Viala, jeunes martyrs de la cause. Sur un dernier *vibrato* de trompettes, on fit halte devant la cathédrale Saint-Jean. Les «témoignages de superstition» – croix, ostensor, tableaux pieux – en avaient été bannis. À leur place se dressaient des faisceaux, des drapeaux, des piques.

La troupe pénétra dans l'édifice au son d'un hymne laïque scandé par les Amis de la Liberté:

*Tous de concert, chantons à l'honneur de nos Maîtres:
À l'envi, célébrons les hauts faits des Ancêtres!
Que l'écho de leur nom frappe la terre et l'onde,
Et que la Liberté vole par tout le monde!*

On se rangea sur les bancs, dans le même ordre que pour le défilé. L'accusateur public, Euloge Schneider, ouvrit la cérémonie. Cheveux plantés bas sur le front, sourcils touffus, face grêlée de petite vérole, il rachetait sa laideur par une voix de bronze:

– Citoyens, citoyennes, salut et fraternité! En ce jour de prairial où la Nature promet ses fruits; en ce lieu solennel où le despotisme des prêtres fit trop longtemps régner ses fables, le Comité républicain vous convie à vénérer la divinité qui nous guide: la Raison!

Roulement de tambours. Le grand drapeau tricolore, qui masquait le fond de la cathédrale, tomba. Juchée sur le maître-autel, à la place du crucifix, la Raison apparut. Elle portait un casque en fer-blanc, une épée et des jambières de métal. Un léger voile complétait cet accoutrement. Amélie Bassal, la plus jolie fille de Besançon, incarnait la déesse. Ses cheveux d'or, ses grands yeux bleus, sa poitrine fière et ses cuisses fuselées inspiraient plutôt la déraison.

Le jeune Charles s'avança pour lire son discours. Il évitait de trop regarder la déesse Amélie. Mais ses joues enfiévrées trahissaient son émoi – que les patriotes mettaient au crédit de Bara et Viala.

D'une voix d'abord chevrotante, puis plus assurée, Charles Nodier déclama :

– Saisissez vos pinceaux, artistes et poètes ! C'est à vous de retracer à la postérité les beaux jours de la Liberté naissante, et les orages nécessaires qui nous l'assureront à jamais !

Tout en parlant, Charles sentait derrière lui le clair regard de la déesse, toujours debout sur l'autel. Il aurait voulu jeter son papier par terre et s'enfuir avec Amélie dans les prés pleins de pâquerettes.

Mais toute l'assistance le contemplait... Et elle-même, Amélie, sans le discours, l'eût-elle regardé ?

– Ô Bara ! Ô Viala ! Enfants héroïques ! Recevez par ma voix le prix de vos rares vertus !

Si le discours du jeune Nodier était une pièce de circonstance, commandée par les Jacobins, son talent, lui, tranchait.

Pensée claire, construction précise, force d'expression : et c'était l'œuvre d'un garçon de treize ans !

Le citoyen Briot exprima le sentiment de tous, après la cérémonie, en donnant l'accolade au juge :

– Compliments, citoyen ! Ton fils est l'un de nos coryphées !

Un bref sourire éclaira les traits rudes et les yeux du juge. Antoine Nodier était fier de son fils. Charles était le meilleur élève du lycée, aussi doué en sciences qu'en lettres.